

La lecture analytique au collège Maurice Thorez

Dans la pratique de la lecture analytique telle qu'elle est définie dans les nouveaux programmes de collège, nous avons rencontré dans notre établissement classé « réseau ambition réussite » (RAR) des difficultés de mise en œuvre. Elles nous ont poussés à réfléchir sur les différents moyens pour déclencher l'analyse du texte et varier les approches.

Les problèmes rencontrés sont de deux ordres :

1. le problème de l'oral pour des élèves qui ont des difficultés à prendre la parole et à respecter la prise de parole des autres ;
2. le phénomène, peut-être nécessaire mais limité, de la paraphrase.

A. Eviter les blocages

Passer par l'écrit

La pratique de l'oral est un processus qui demande de la part des élèves de l'écoute et le respect de la demande de parole, deux attitudes que nos élèves ont du mal à adopter. C'est pourquoi nous demandons presque systématiquement que les premières impressions soient d'abord et dans le silence exprimées à l'écrit (soit sous forme de notes, de mots-clés et parfois même entièrement rédigées).

Cette pratique permet de mettre en activité l'ensemble de la classe et d'aider plus spécifiquement ceux qui ont des difficultés à mettre en mot ce qui leur vient en tête.

Au moment du partage de ces premières impressions, un plus grand nombre d'élèves tente de participer au cours car chacun a pu avoir un temps pour réfléchir sur le texte.

La question comme une énigme

Pour amorcer l'analyse du texte, il peut être fructueux de passer par une réflexion sur un point précis du texte qui « fait mystère » dans une première lecture. Un professeur a par exemple donné le fabliau *Estula* à lire à une classe de 5^{ème}. La consigne était simple : « Après une lecture individuelle et silencieuse du fabliau, comment faut-il prononcer le titre de cette histoire ? »

La question est sans difficulté de mise en œuvre pour les élèves. D'un autre côté, l'énigme à résoudre motive les élèves tout en les obligeant à comprendre l'histoire et à en analyser les ressorts comiques.

B. Eviter la paraphrase

Les élèves sont souvent pris dans la dimension narrative des textes sans pouvoir prendre la bonne distance pour porter un regard d'interprétation. Ils donnent souvent leur avis sur les situations et les personnages comme s'ils s'organisaient uniquement selon des logiques psychologiques et réalistes.

Casser l'histoire

Afin de ne pas vivre l'histoire mais d'en comprendre le fonctionnement et la construction, il est profitable de lancer l'analyse par une activité qui les force à casser l'enchaînement narratif. Par exemple, un professeur a demandé à ses élèves d'écouter la lecture d'un texte sans l'avoir sous les yeux et de noter les mots qui les avaient marqués dans le récit.

Cette activité, faite à partir d'un texte à l'univers et à l'ambiance forts, a permis aux élèves d'exercer leur capacité d'écoute et de concentration, mais aussi de leur révéler ce qui les avait le plus touchés en dehors de toute continuité narrative. Les champs lexicaux ont ainsi émergé dès ces premiers relevés alors qu'ils passent souvent inaperçus à l'attention des élèves habituellement.

Donner des textes incomplets

La compréhension et l'interprétation des textes peuvent aussi émerger d'une incomplétude du texte. Demander à la classe d'imaginer la suite d'une histoire, sa fin, en faisant émettre des hypothèses de lecture permet au professeur d'amener l'élève à réfléchir sur la logique narrative d'un texte, le caractère d'un personnage, les enjeux d'une scène.

Cette activité possède l'avantage de faire travailler plusieurs domaines de compétences : partir d'un travail à l'oral pour formuler les hypothèses de lecture puis ensuite d'un travail à l'écrit pour lequel les élèves choisissent une des hypothèses énoncées et la mettent en récit. La sélection du texte, le choix du moment de coupure dans le récit sont bien sûr stratégiques pour motiver l'imaginaire des élèves. Un professeur a par exemple, pour sa classe de 6^{ème}, proposé un extrait de l'Ancien Testament, dans le Premier livre des Rois, le jugement de Salomon qui doit choisir entre deux femmes qui se disputent un même enfant. Elle a donc coupé le texte avant que le roi ne rende son jugement et demandé aux élèves d'imaginer ce qui allait se passer et quelle femme il allait choisir. Cette activité fait ainsi travailler la compréhension profonde des enjeux du récit et du caractère des personnages (ici principalement le Roi Salomon et sa capacité à rendre un jugement juste).

Dans le même esprit, un autre professeur a demandé à ses élèves après la lecture d'une fable d'en formuler la morale. Cette activité qui, comme nous l'avons déjà noté, permet de poser et faire collaborer l'ensemble de la classe (Voir « Eviter les blocages ») met en jeu à la fois la compréhension des élèves qui doivent énoncer en quelque sorte le sens de l'histoire mais aussi leur capacité à intégrer les caractéristiques stylistiques d'une morale.

L'analyse de leurs propres textes : partir de leurs écrits

Proposition est faite également de partir de leurs propres rédactions : choisir des récits d'élèves et de pratiquer une lecture analytique comme on le ferait d'un texte d'auteur. Cette activité pourrait permettre aux élèves de prendre en compte la démarche de création et d'écriture et d'inclure les recherches et les tâtonnements de l'auteur. Cette pratique apporterait la possibilité de ne pas considérer le personnage comme une personne réelle, l'histoire comme une histoire vraie.

C. Penser une progression dans la pratique

La pratique de la lecture analytique demande donc aux élèves de savoir exprimer leurs avis et impressions sans tomber dans une paraphrase qui ne ferait que redire le texte. Des compétences complexes sont donc à construire et il semble intéressant de ne pas l'envisager de la même façon selon le niveau, le moment dans l'année, la place dans la séquence.

En sixième : passer par des questions en étape

Les élèves de 6ème semblent être ceux qui connaissent le moins la démarche de découverte du texte et d'analyse littéraire. La principale difficulté reste de les pousser à **observer le texte** et de dépasser la simple compréhension tout en prenant en compte leur manque de pratique.

Comment les amener à réfléchir sur le texte sans imposer sa propre démarche et sa propre analyse ?

L'idée est par conséquent de ne pas évacuer la phase de compréhension et de paraphrase mais de la prendre en compte et de partir des points que les élèves font ressortir et qui correspondent au niveau premier de compréhension. Un professeur explique qu'il crée ainsi une étape intermédiaire entre le moment où il vérifie la compréhension globale du texte et le moment où il pose sa première question d'analyse. Ce professeur a constaté que cette question, large et peu guidée, n'amenait les élèves qu'à redire à leur façon ce qui se passait dans le récit. C'est pourquoi, il choisit de partir des éléments de l'histoire qui ont le plus surgi de la phase de paraphrase, puis demande à ses élèves de citer précisément la partie du texte, un mot, une phrase qui les a amenés à comprendre de cette façon l'histoire. La paraphrase est une redite, certes, mais une redite qui révèle à la fois ce qu'il y a de plus important dans l'histoire (c'est une sélection) et la façon dont les élèves l'ont compris, quelquefois gauchie, quelquefois légèrement transformée (c'est une reformulation). Confronter leur parole à celle du texte permet d'en faire ressortir le décalage ainsi que les spécificités de vocabulaire, de construction de phrases, d'emploi d'images du texte littéraire. Ces différentes remarques permettent alors de construire une véritable analyse qui va offrir la possibilité de répondre à la question large de départ.

Penser la lecture en fonction de sa place dans la séquence

La première question posée sur le texte peut varier selon que le texte étudié est placé en début ou en cours de séquence. Ainsi plusieurs professeurs, à mesure qu'ils avancent dans une séquence, choisissent d'interroger les élèves sur le choix même du texte. Pourquoi ce texte a-t-il été choisi ? En quoi correspond-il à la thématique de la séquence ?

Il est également possible de les interroger sur la continuité des textes : est-il différent des textes étudiés précédemment ? Est-il semblable ? Pourquoi ?

Ces questions permettent de faire entrer l'élève dans la logique du cours et de l'apprentissage tout en l'amenant à réfléchir sur le genre ou les caractéristiques fondamentales qui unissent les textes entre eux. Enfin elles lui donnent l'occasion de facilement réinvestir les notions abordées sur les textes précédents.

Par Julie Régis, professeur au collège Maurice Thorez de Stains,
pour l'équipe des professeurs de Lettres.